

S'engager 

COP 25 : DES ADOS AU SOMMET



À deux pas du sommet pour le climat de Madrid, 150 lycéens venus du monde entier ont tenu leur COP des jeunes. Après trois jours de débats, ils ont proposé leurs solutions pour lutter contre le réchauffement climatique... On y était.

 Lauriane Clément
 Olmo Calvo



Amanda
17 ans, Chili

« C'était très important pour moi de représenter la voix du peuple chilien, car la COP25 aurait dû se dérouler dans mon pays! Mais des émeutes ont éclaté à cause des inégalités, et le gouvernement a dû l'annuler. Pour moi, les problèmes sociaux et environnementaux sont liés. Avec mes profs, on a interviewé beaucoup de Chiliens pour voir leur perception du changement climatique, et chercher des solutions pour réaliser un plan de prévention. C'est pour ça qu'on m'a proposé de participer à ce sommet climat des jeunes. Cette expérience était très enrichissante, ça m'a permis d'interagir avec plein de nationalités et de voir différents points de vue. C'est encore plus intéressant que de se concentrer sur un seul pays! »



Elyès
14 ans, France

« J'ai vécu quatre ans à Berlin. Cela m'a initié à l'écologie car les Allemands sont beaucoup plus engagés que nous sur le recyclage, la nature. Quand je suis rentré à Paris, le décalage était énorme! J'ai mobilisé mon collège pour qu'on participe aux marches pour le climat. On est l'un des établissements d'Ile-de-France où le plus de jeunes ont marché! J'ai créé des petits groupes pour sensibiliser les élèves, leur expliquer ce qu'est le réchauffement climatique, débattre... Je crois beaucoup aux actions locales. Il vaut mieux rester réaliste, mener des projets petits, mais concrets, et en parler autour de soi. C'est pour ça que je suis venu à Madrid. »

Mercredi 11 décembre

Ce matin, le grand théâtre du lycée français de Madrid (LFM) est presque trop petit pour accueillir tous les jeunes venus échanger sur le dérèglement climatique. 150 lycéens du monde entier (France, Chili, Maroc...) s'installent sur les fauteuils rouges, aux côtés des lycéens et collégiens du LFM. C'est aujourd'hui le lancement de la «COP des jeunes», menée dans le cadre du programme scientifique «Pacte mondial des jeunes pour le climat» (globalyouthclimatepact.org). «Ces trois prochains jours, nous avons une mission: montrer que le rôle des jeunes est au moins aussi important que celui des délégués de la COP25! On va échanger, imaginer des solutions, puis les présenter à la

COP officielle», explique Alfredo Pena-Vega, directeur du projet, chercheur sur les questions environnementales au Centre Edgar-Morin. À seulement deux kilomètres de là se tient la COP25, une grande conférence où plus de 200 États discutent de leurs engagements pour limiter le réchauffement climatique. Mais à part la célèbre activiste Greta Thunberg, invitée à faire un discours ce matin, les jeunes ont peu de place dans les négociations. «En allant chaque année aux COP, j'ai été sidéré de voir qu'il n'y avait aucune référence aux générations, se rappelle Alfredo Pena-Vega. C'est pour leur donner la parole que j'ai lancé en 2014 ce programme intergénérationnel.» Toute la matinée, lycéens et

scientifiques échangent sur la scène aux couleurs du Pacte mondial. Anuna et Adelaïde, lycéennes membres du mouvement écolo *Youth for Climate*, expliquent en visioconférence depuis l'Amazonie: «C'est tout un écosystème qu'on détruit pour nourrir nos cochons et nos vaches!» «Il faut protéger



Toute la salle applaudit l'intervention des lycéennes de Youth for climate.

la nature pour avoir un futur», lance sous les applaudissements Marina Silva, l'ancienne ministre de l'Environnement du Brésil. «Les politiques ne comprennent pas ce qu'est le réchauffement climatique. On a besoin d'une nouvelle génération éduquée, qui invente un monde nouveau!» martèle le climatologue Hervé Le Treut. Inès, 16 ans, fait se lever toute la salle en clamant: «Si on dit tous ensemble: "Il est temps d'agir et l'action vient par moi", on peut se faire entendre!» L'après-midi et une partie du lendemain sont justement consacrés à des ateliers pour élaborer des propositions concrètes.

Judi 12 décembre

Les 150 lycéens du Pacte se séparent en six groupes sur différentes thématiques (biodiversité, agriculture durable, protection des océans...) Les scientifiques exposent rapidement la problématique, puis s'effacent pour laisser la place aux jeunes. Les idées fusent en «franglaispagnol». «Il faut avoir plus de repas végétariens dans les cantines! Dans notre lycée, on ne nous propose qu'une omelette pleine d'huile une fois par semaine!» regrettent Pauline et quatre de ses amis, très engagés dans leur lycée de Saône-et-Loire. «Et si on lançait une formation au développement durable, obligatoire dans toutes les entreprises?» rêve Andrés, Espagnol de 15 ans. Chacun traduit aux autres



Inès et son groupe réfléchissent à un programme de cours sur l'environnement.

comme il peut. «Entiendes?» demande Ana à Pauline, qui acquiesce. Au fond de la salle, Chloé, 19 ans, les regarde en souriant. «J'ai déjà participé au Pacte en 2015, et mon rôle ici est



Ana
16 ans, Espagne

« Je suis très émue d'avoir participé à la COP des lycéens, d'avoir vu qu'on est nombreux à s'inquiéter de l'avenir de notre planète. J'ai tellement appris en trois jours! Ça m'a donné le sentiment que je pouvais être utile. Depuis que j'entends parler des désastres liés au réchauffement climatique, je bous de l'intérieur. Je ne comprends pas l'inaction des dirigeants. Moi, j'ai besoin d'agir. Alors j'organise des nettoyages de plages dans ma ville, Valence, je participe à des marches pour le climat... Avec d'autres lycées, on a organisé une petite «COP» pour parler biodiversité, ville durable, énergie... Ce genre de projets montrent que les jeunes ont une voix. »



Les collégiens du lycée français de Madrid font leur « danse du climat ». Tous se sont investis dans la « COP des jeunes ».

Vendredi 13 décembre. Changement de décor.
La vingtaine de lycéens de la «délégation du Pacte mondial» découvre l'immense Feria de Madrid, où se tient la COP25. Cela ressemble un peu à une foire: on croise des personnes en costumes traditionnels, un faux panda (!), puis on découvre les pavillons de chaque pays: celui entièrement en carton de la France, celui du Japon, couvert de publicités pour des banques... « Pas très écolo



Jori
16 ans, Autriche

« J'ai mis trois jours pour arriver. J'ai pris deux trains, un bus de nuit et un ferry... J'étais un peu fatigué en arrivant, mais je refuse de prendre l'avion s'il y a d'autres moyens de faire le trajet. Dans ma famille, on a toujours beaucoup parlé d'environnement. Il y a deux semaines, mes parents ont d'ailleurs vendu leur voiture! À Vienne, où je vis, je fais partie du mouvement *Fridays for future*, et j'organise chaque vendredi des marches pour le climat avec mon lycée. Nous sommes sept à être venus au Pacte mondial. Je suis très content d'avoir participé, c'est dingue de se dire qu'on a maintenant des amis au Chili, qu'on restera en contact pour imaginer d'autres solutions! »



Fiers de leur « résolution » finale pour le climat!

de recentrer les échanges, mais en fait ils n'ont pas besoin de moi, il y a une super dynamique!» Comme elle, cinq « anciens » sont venus donner un coup de main. « Cette expérience a joué un grand rôle dans mon orientation, c'est ce qui m'a décidée à faire des études d'ingénieur en énergies renouvelables. » Dans la salle d'à côté, les tables sont recouvertes

de feuilles écrites dans toutes les couleurs, toutes les langues. « C'est hyper intéressant de confronter nos problématiques, car on ne vit pas la même chose selon le continent où on habite. J'ai été très marquée par le témoignage d'un Colombien, qui nous a raconté que dans sa ville il pouvait sentir la pollution dans l'air, alors qu'en Espagne on se rend moins compte des drames écologiques », souligne Ana. Difficile d'arrêter d'échanger à la fin de ces deux journées. Certains poursuivent le débat avec leur famille d'accueil, qui les héberge. D'autres travaillent une partie de la nuit pour boucler toutes les propositions. Le stress monte, quelques heures avant le jour J...



L'ancienne ministre de l'environnement du Brésil, Marina Silva est interviewée par des lycéens.

tout ça! », remarque Pauline. Après pas mal d'attente et une petite déception – ce n'est pas à la présidente de la COP qu'ils vont remettre leurs propositions, mais à son représentant – les lycéens délivrent solennellement leur plan d'actions. Ils ont par exemple l'idée de lancer un programme d'éducation à l'écologie porté par le Pacte, de taxer les produits issus de la déforestation, de préciser dans les supermarchés l'empreinte écologique des produits, de créer des réserves naturelles...

Elyes, 14 ans, repart à Paris avec le sourire: « C'était important de montrer qu'on ne fait pas seulement des actions dans les rues, mais qu'on est aussi capables d'avoir des débats et des propos construits. »



Les lycéens du Pacte exposent leurs idées aux associations présentes à la COP 25.

EN COULISSES

On est revenu de Madrid partagés. D'un côté, on est impressionnés par l'énergie déployée par les 150 lycéens du Pacte, et par les profs et élèves du Lycée français de Madrid qui ont rendu cette « COP des jeunes » possible. De l'autre, on est frustrés de voir le peu d'avancement de la COP « officielle », qui s'est conclue sans véritable accord ni engagement. Comme les lycéens l'ont eux-même dit, en découvrant la COP 25, c'est quand l'action, la vraie ?

